

Lausanne a perdu C.-F. Ramuz

Autor(en): **Crisinel, E. H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 1068

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LAUSANNE A PERDU C.-F. RAMUZ

par E. H. CRISINEL.

Le marquis d'Argens, qui fut un ami de Frédéric II, assurait que les Suisses sont les plus mauvais poètes de l'univers. "Dans ce pays, disait-il non sans raison, si l'on se reporte à l'époque, un poète est aussi rare qu'un éléphant à Paris."

"Pourquoi le Pays de Vaud n'a-t-il pas de poètes"? se demandait-on au 18^{me} siècle. Aujourd'hui la question ne se pose plus: Lausanne a donné naissance à C.-F. Ramuz.

* * *

La première fois que j'entendis prononcer le nom de Ramuz, je crois bien que c'était vers 1913, dans une pension à Lausanne. J'étais alors à peine un adolescent. Un jour, à table, la conversation s'établit sur le dernier livre d'un jeune écrivain du pays, un monsieur Ramuz, qui se trouvait être le fils de Mme Ramuz-Davel, une dame qu'on disait une descendante du Major Davel, le héros de l'indépendance vaudoise, — elle l'était en effet, — et qui vivait à deux pas de là, à l'avenue des Belles-Roches. Je ne suivais la conversation que d'une oreille assez distraite, mais je me souviens qu'on disputait d'une question de style, la plupart affirmant avec agacement que M. Ramuz écrivait mal ou affectait de ne pas savoir écrire, qu'il se faisait un plaisir de torturer la langue française. J'inclinai à penser que ce devait être un maniaque, quand une très vieille dame, qui portait un beau nom de la société lausannoise du 19^{me} siècle, donna aussi son avis, avec une nuance de tristesse et de regret qui me frappa. "Quel dommage! dit-elle, un si grand talent! . . ." Telle est l'opinion qui prévalut longtemps en Suisse romande, dans ce qu'il est convenu d'appeler le public cultivé; en somme, on ne contestait pas le talent de l'écrivain, on en voulait à Ramuz de gâcher, — pensait-on, — de très beaux dons, alors qu'il eût très bien pu prendre la succession d'Edouard Rod, lequel venait de mourir, devenir célèbre comme lui, fréquenter des académiciens, et faire rejaillir un peu de gloire littéraire sur Lausanne. Au lieu de cela, on voyait un homme étrange, indépendant et solitaire, d'allure assez farouche, qui refusait de suivre l'exemple de ses aînés au lieu de se conformer à la tradition, qui consacrait volontiers un romancier terne et timide, pourvu qu'il écrivit "correctement."

Parce qu'il avait du génie, Ramuz a persévéré dans sa voie, en dépit de l'indifférence, de l'incompréhension

et de l'hostilité. Il eut à soutenir une lutte très dure, dont ceux de ma génération ont été les témoins. Il ne faut pas l'oublier.

* * *

Mais il ne faudrait pas non plus donner à croire que la Suisse ait attendu la consécration de Paris pour aimer Ramuz et reconnaître son génie.

A Lausanne, de gymnasiens et des étudiants, dès 1914 et même avant, s'enthousiasmaient déjà pour l'auteur d'ALINE, de JEAN-LUC PERSECUTE, d'AIME PACHE, PEINTRE VAUDOIS, de la VIE DE SAMUEL BELET.

Né à Lausanne, dans la maison qui forme l'angle de la rue Haldimand et de la Riponne, C.-F. Ramuz avait fait ses études dans cette ville, il y avait écrit son premier livre, LE PETIT VILLAGE, publié en 1903. Et, après un long séjour à Paris, il était revenu, en 1913. Il s'établit d'abord à Treytorrens près Cully, puis à Cour sous Lausanne. Et ce fut le temps des CAHIERS VAUDOIS, qui publièrent quelques-unes des œuvres les plus célèbres de Ramuz, sous cette couverture blanche, ornée d'une vignette de Bischoff, qui exerçait un effet presque magique. On avait alors "un Ramuz" de cette collection pour deux ou trois francs. Depuis, la gloire étant venue et les collectionneurs s'en étant mêlés, ces précieux cahiers sont devenus introuvables. Ou plutôt, on les retrouvait chez les marchands, à prix d'or.

C.-F. Ramuz ne s'est jamais répandu dans le monde. Mais il n'était pas rare de le rencontrer en ville, où il allait faire ses achats, coiffé du fameux chapeau plat auquel se reconnaissaient les collaborateurs des CAHIERS VAUDOIS, silhouette non point pittoresque, ni "originale" au sens un peu péjoratif que l'on prête à ce mot, mais d'une élégance accordée à un tempérament, et qui pouvait paraître singulière dans une petite ville très conformiste. Dans les années que j'évoque ici, — c'était durant l'autre guerre, — on le voyait souvent en compagnie de Strawinsky et d'Apberjonois, groupe un peu "à part," comme on dit, et qui faisait parfois se retourner des passants, dans ce Lausanne paisible, où il y avait encore des fiacres et des victorias au lieu de limousines et de jeeps, des trams verts à la place de trams et de trolleybus bleus, et des pigeons colorisés.

Depuis lors, Lausanne est devenue une grande ville touristique. Ramuz ne l'a presque jamais quittée, et tous les grands de la littérature qui y sont venus ont rendu visite à C.-F. Ramuz, dans sa petite propriété de Pully, à deux pas de Lausanne.

Spend a Weekend or Holiday by the Sea at HOVE, SUSSEX

DUDLEY HOTEL

NEAR SEA AND SHOPPING CENTRE

80 ROOMS — 30 BATHROOMS

Inclusive Terms from 30/- per day

LARGE GARAGE AND LOCK-UPS

Telephone: HOVE 6266

Managing Director: F. KUNG (Swiss)

ALL ROOMS with
Running Water, Central Heating
and Telephones

Self-contained Suites and
Rooms with Private Bathrooms

Continental Cuisine

Restaurant and Cocktail Bar open to Non-Residents

Sackville Court Hotel

OVERLOOKING THE SEA

50 ROOMS — 30 BATHROOMS

Inclusive Terms from 27/- per day

LOCK-UP GARAGES

Telephone: HOVE 6292

Manager: W. WALTER (Swiss)